

AU VILLAGE «PASTAPUR», DES FEMMES S'ORGANISENT
Cécile Sabourin, Québec, Canada
Chantier «femmes et économie»

Ce texte présente les caractéristiques d'un Projet mené au village Pastapur à quelques cent kilomètres de Hyderabad (Andhra Pradesh, Inde). Il s'agit d'un projet intégré de développement durable entrepris avec le soutien et l'accompagnement de la *DECCAN Development Society*¹. Visité par des participantes à l'atelier organisé par le Chantier femmes et économie², Pastapur est un exemple et une inspiration pour celles qui aspirent à un développement plus juste et équitable.

Le Projet de Pastapur vise globalement le développement d'une communauté sur la base de sa maîtrise de moyens de subsistance et de production durables et de qualité ainsi que de services essentiels et complémentaires à son développement économique, c'est-à-dire des services éducatifs, culturels, de communication, de santé, de lutte à la violence faite aux femmes et aux discriminations reliées au système de castes, etc.

La brève présentation qui suit est préparée à partir de notes prises lors de la visite de Pastapur. Elle rend compte de manière très incomplète de l'ampleur et de la qualité du Projet. Elle se divise en cinq parties : 1) Quelques renseignements généraux sur le Projet et la visite, 2) Accès à la sécurité alimentaire: les initiatives ayant un fondement «économique», 3) Initiatives complémentaires : des assises essentielles au développement, 4) Problèmes, solutions collectives et conséquences positives pour les femmes, 5) Accompagnement du processus.

1) Quelques renseignements généraux sur le Projet et la visite

C'est à l'invitation de la *DECCAN Development Society*, l'organisation qui accompagne la communauté dans son développement, que nous effectuons cette visite en janvier 2004. Elle comporte la tournée de différents lieux et des échanges avec les personnes, principalement des femmes, actives dans les différentes initiatives de la communauté ou engagées dans les divers volets de l'appui technique et logistique au Projet. Après un trajet de quelques trois heures sur des routes que nos jeep partagent avec des chariots à bœufs, des piétons, des voitures et des camions, notre petit groupe arrive à destination et est accueilli sur le site extérieur de la Crèche du village. Notre visite va ensuite se poursuivre vers le Moulin à l'huile, l'école alternative, la Banque des semences, le Centre de formation agricole ainsi que le Centre des media communautaires³.

C'est l'initiative et l'insistance de quelques femmes qui a conduit à la décision de la *DECCAN Development Society* de soutenir la communauté de Pastapur dans son projet «pilote», un long processus mis en place il y a quelques vingt ans et dont l'avenir demeure incertain en dépit des multiples répercussions positives facilement observables. Ce projet intégré, dont les retombées rejaillissent sur toute la région,

¹ Le siège social de cet organisme est situé dans la ville de Secunderabad, ville jumelle de Hyderabad. Voir le site : www.ddsindia.com.

² De l'Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire. Pour plus d'information, voir le site : alliance21.org

³ Les lieux visités sont les suivants : Raipalli Village (PDS, Seed Bank), Hoti B (Neem Oil Expeller Unit), P C School, Radio Station and Seed Room, Community Media Trust and Raipalli Sudeelamma.

comporte plusieurs dimensions dont celles de réclamer la terre pour sa mise en cultures, de développer des réserves collectives de grains, de préserver des graines de semences, de mettre en opération un moulin pour la fabrication d'huile de *neem*⁴ ainsi que de promouvoir et développer d'autres initiatives essentielles au développement de la communauté.

Si les objectifs et les valeurs privilégiés par le Projet sont clairs en termes de soutien pour les femmes dans leur accès à des moyens de subsistance et à une alimentation de qualité, de soutien au développement d'une agriculture durable pour la communauté, les problèmes sociaux et culturels présents dans la communauté sont aussi au cœur des préoccupations. Parmi ceux-ci, notons au premier plan les traditions culturelles et religieuses et le système de castes qui imposent systématiquement aux femmes des conditions de vie inférieures. On privilégie une approche collective pour la quête de solutions propices à corriger les inégalités vécues par les femmes mais aussi par l'ensemble de la communauté des *Dalits*⁵.

2) Accès à la sécurité alimentaire : les initiatives ayant un fondement «économique»

Le Projet s'est attaqué à la nécessité d'instaurer la sécurité alimentaire pour les femmes et leurs familles. À l'instar de la plupart des régions de l'Inde, celle où se situe le village de Pastapur se caractérise par la difficulté, voire l'impossibilité, pour les femmes de posséder leurs propres moyens de subsistance. Ainsi, diminuer puis éliminer la dépendance traditionnelle des femmes par rapport aux possédants terriens (*landlords*) constitue un enjeu central du projet. L'accès à la terre et à sa mise en valeur d'abord pour l'alimentation, puis pour l'obtention de revenus, constitue la première cible d'actions. Dans un deuxième temps, avec l'intention de créer de l'emploi pour les femmes et en vue de mettre en valeur une ressource dont on découvre d'abord l'utilité quotidienne puis le potentiel commercial, on met en opération un moulin à l'huile en vue de transformer la graine de *neem*.

Ce Projet s'inscrit clairement dans une approche de développement durable où le choix de l'agriculture organique est central dans la quête d'autonomie, de qualité et de diversité alimentaire exempte de produits chimiques.

2.1) Accès à la propriété et mise en valeur de la terre

Dans leur quête d'accès à la propriété, les femmes réclament et obtiennent du terrain en friche (*waste land*), non utilisé. Environ cinquante (50) femmes acquièrent chacune une parcelle équivalant à une acre qu'elles vont améliorer afin de mettre ces parcelles en cultures. Ce travail exige un appui soutenu que la communauté et les femmes obtiennent de la part de la *DECCAN Development Society*, qui les accompagne quant aux aspects organisationnels et techniques du développement durable du territoire.

Les dimensions organisationnelles et l'approche de développement durable se conjuguent pour donner corps au Projet. En fait, la communauté se donne une stratégie collective pour atteindre un meilleur bien-être individuel des personnes. Les choix quant aux variétés de semences mises en cultures se font collectivement. Toutefois, les femmes assument individuellement le travail sur leur parcelle. En

⁴ Plante indigène à plusieurs usages

⁵ Nom que se sont donnés ce groupe social connu aussi sous ceux de «hors castes», d'intouchables.

outre, on constitue des réserves de grains dans le village. Les femmes que nous rencontrons insistent pour dire «On a toujours du grain dans la maison», ce qui constitue une nouveauté pour elles.

Cette stratégie de planification collective contribue à la sécurité alimentaire de la communauté tout en respectant l'autonomie des femmes dans leur travail quotidien. Chacune reçoit les soutiens financier et technique nécessaires à la mise en application des principes de l'agriculture organique et au démarrage de son exploitation. Les femmes obtiennent de l'argent pour l'acquisition du compost et autres nécessités pour initier leur production. Le compost est fabriqué à partir de la matière organique des troupeaux locaux vendue par les propriétaires de bétail⁶. Dans les faits, l'accès à la terre et à sa mise en cultures permet aux femmes d'obtenir des revenus pour repayer leurs emprunts en moins de 5 ans, diminuant ainsi leur dépendance. Dans les années qui suivent, les femmes repaient annuellement leurs emprunts.

Aussi modestes qu'ils soient, les marchés locaux participent à cet effort de développement durable, autant au plan de l'approvisionnement que de la mise en marché. Pour les achats, on privilégie «nos propres magasins organiques». Une fois la consommation familiale et les réserves assurées, les surplus produits sont mis en vente dans un magasin itinérant (*mobile shop*). La sécurité alimentaire individuelle et familiale, c'est-à-dire la de pouvoir semer, est garantie par la possibilité pour chacun, selon ses besoins, d'acheter puis de rembourser les graines nécessaires auprès de la réserve du village.

L'application des normes de l'agriculture biologique a permis de produire 22 variétés de plants sur une acre, ce qui permet de contrer les risques, en particulier l'absence de pluie et d'irrigation. Cela donne aussi accès à la diversité et la qualité alimentaire. En outre, on planifie à long terme et on prend soin des graines de semences pour atteindre l'auto-suffisance. Pastapur se dote alors d'une Banque de semences en vue de garantir l'accès à des semences de qualité pour la production locale et de préserver la diversité des semences pour l'avenir. Cette Banque contient maintenant 52 variétés de semences.

2.2) Moulin à l'huile

L'idée de transformer une ressource locale et ayant un potentiel d'utilisation immédiate donne l'impulsion au projet d'un Moulin à l'huile. L'huile produite à partir de la graine de *neem* possède des propriétés d'insecticide organique dans plusieurs cultures. La mise en place d'un moulin pour l'extraction de cette huile devient une initiative «commerciallement» intéressante, créatrice d'emplois et de revenus pour les femmes. Elle permet de consolider un marché local en plus de soutenir les projets locaux d'agriculture organique, assise d'une alimentation de qualité, de la souveraineté alimentaire et du développement durable du territoire.

⁶ En outre, une femme sans parcelle de terrain mais possédant une vache peut désormais obtenir un revenu en vendant les excréments servant à la fabrication du compost.

La mise en place et la gestion de cet outil de développement local

Un petit groupe de femmes reçoit le soutien nécessaire pour développer le processus technique en vue de l'extraction de l'huile elle-même puis sa mise en marché et sa distribution. En 2004, c'est un comité de 3 femmes qui assume la pleine responsabilité du fonctionnement du Moulin.

Le financement de l'initiative s'appuie sur l'épargne du groupe (*older group*) qui permet la construction du bâtiment destiné à recevoir l'équipement. On achète la machine et on fait installer le lien électrique nécessaire à son fonctionnement. Une banque locale prête 200 000 roupies⁷ à titre de fond de démarrage. Après 3 ans d'opérations, les emprunts à la banque et aux organisations sont repayés et il subsiste un fond non divisé de 96 000 roupies. On estime en 2004 que l'entreprise rapporte 17 000 roupies par jour d'opérations avec une production quotidienne de 500 kilos de graines. Avec 600 acres, on a une production suffisante et des réserves pour la saison suivante. Des femmes gèrent l'approvisionnement, chacune étant responsable de 17 acres de terres.

L'approvisionnement se fait localement auprès des femmes, celles-ci et leurs enfants assumant le ramassage des graines qu'elles vendent à l'entreprise. L'opération du moulin est assurée par des femmes qui se partagent le travail. Cinq d'entre elles viennent chaque jour au moulin. Les salaires sont de 25 roupies par jour pendant 25 à 30 jours de production; ce qui en fait essentiellement un travail saisonnier.

Le traitement des graines est une opération relativement simple, cependant parmi les problèmes vécus au quotidien, on note des manques d'électricité qui nuisent à la régularité de la production. On développe présentement l'utilisation de lampes solaires en vue de pallier à ce problème mais c'est insuffisant pour assurer la production en temps opportun.

Avec l'augmentation de la production, le développement d'un marché local devient une priorité. On entreprend alors lieu de promouvoir l'utilisation d'insecticide organique et de transformer les pratiques antérieures, à savoir exporter les graines pour ensuite racheter les produits fabriqués. La présence d'une alternative bon marché aide à introduire des pratiques organiques, qui s'étaient perdues avec la domination de l'agriculture industrielle. Les femmes associées au processus sont désormais soustraites à l'obligation d'acheter des insecticides chimiques en provenance des grandes entreprises. Toutefois, le Moulin devant développer sa politique de distribution et de commercialisation du produit, on expérimente en vue de mettre en place une politique de prix satisfaisante. Celle-ci s'articulera par une différenciation de prix à l'intention des productrices locales et des fermiers qui ont désormais accès à une huile de bonne qualité qu'ils peuvent acquérir sur place au moulin. On maintient deux prix : 50 roupies pour les productrices locales et 90 roupies pour les fermiers, ce qui est beaucoup plus bas que les 350 roupies sur le marché «normal». Cette politique de prix vise à développer le marché et, de fait, la demande augmente. Avant de stabiliser les prix (ceux de janvier 2004), les responsables avaient expérimenté diverses alternatives. Au prix de 100 roupies pour les fermiers, la demande était insuffisante, à celui de 60 roupies, elle était trop élevée.

3) Initiatives complémentaires, des assises essentielles au développement

⁷ En 2004, 1\$EU équivaut à environ 45 roupies.

Les initiatives complémentaires sont en fait des fondements du développement de la communauté. Ce sont l'école alternative, le Centre de formation agricole pour le développement et la transmission des connaissances en agriculture organique ainsi que des initiatives en matière de soutien aux femmes violentées, et de développement des communications.

3.1) École alternative

Ce fut un long processus que celui de développer une école alternative qui est en opération depuis 1993. Elle offre l'éducation de base en vue de préparer les jeunes à l'école régulière. L'approche pédagogique de l'école se distingue de celle des écoles traditionnelles. On y travaille en petits groupes et les jeunes se déplacent librement entre ceux-ci. Le programme quotidien inclut une rencontre matinale portant sur un thème particulier. À partir de 10 heures, c'est l'enseignement des habilités de base utiles pour la communauté telles que la charpenterie, la production laitière, la couture, l'informatique. Les mêmes cours sont accessibles aux filles et aux garçons.

La gestion est assumée par un comité de femmes qui partage cette responsabilité avec les professeures et professeurs. Toutefois, ces derniers assument celle d'inciter les enfants à aller à l'école, ce qui paraît particulièrement exigeant à certains moments. Dans le contexte indien de fort taux d'analphabétisme, aller à l'école ne constitue pas toujours une priorité pour les enfants et les familles.

Pour le moment, l'école offre ses services gratuitement. Le gouvernement assume les coûts, considérant ce programme comme innovateur.

3.2) Centre de formation agricole

Le Centre de formation agricole est installé sur 15 acres de terre qui accueille une ferme moderne servant à la formation et à la recherche. C'est une organisation indépendante qui, pour ses opérations, est soutenue par le gouvernement du district, notamment le département d'agriculture, et des ONG. Avec l'aide de ses pourvoyeurs de ressources, le Centre commande la formation de ses étudiants et travaille avec les femmes du district. Des scientifiques collaborent à la formation et à la recherche sur l'agriculture durable (*sustainable*). On y fait notamment de la recherche en économie de l'agriculture écologique, dans le but de documenter le concept de productivité misant non seulement sur la quantité mais aussi sur la qualité des aliments produits. On considère prioritaire de développer des aliments plus nutritifs pour les personnes en vue de remplacer les suppléments alimentaires, trop souvent utilisés pour compenser la faible qualité nutritive des diètes. On achèvera en 2004 une étude menée avec la collaboration du *National Institute of Technology*, de l'*International Development Research of Canada* et Université McGill (Montréal, Canada).

Beaucoup de tensions ont accompagné l'émergence de ce Centre alors que le gouvernement regardait avec discrédit cette initiative. Les choses se transforment petit à petit. Par ailleurs, le Centre contribue à ré-éduquer la population qui, à l'exception de quelques personnes âgées, a perdu ses repères par rapport à l'agriculture organique. Seuls les plus vieux de la communauté se souviennent de pratiques qu'il y a dont lieu de ré-enseigner à la population.

3.3) Maison d'hébergement et gîte pour les femmes et les jeunes filles

Cette initiative, menée sous la responsabilité d'un comité de gestion, vise à offrir une asile aux femmes en difficultés et à modifier les pratiques traditionnelles à l'endroit des femmes veuves, abandonnées par leur mari ou violentées. Ce service constitue

une véritable alternative au suicide pour de nombreuses femmes ne voyant d'autres issues à leur vie que de «se jeter dans le puits». Des jeunes filles aux études peuvent aussi profiter du service d'hébergement.

Traditionnellement dans les cas de violence, les aînés et les castes supérieures étaient juges et imposaient aux femmes, à leur mari et aux familles des règles de conduite très rarement respectueuses de la dignité des femmes et de leurs droits «égalitaires», notamment celui de disposer de leur propre corps. Désormais, l'initiative de la Maison d'hébergement s'accompagne d'un comité d'aide à la résolution des problèmes de violence, même auprès de la police et des aînés.

3.4) Centre communautaire, media et radio, interventions en santé

Notre petit groupe a aussi visité une station radio toute équipée et en attente d'un permis de diffusion dans la communauté. Il a visionné des vidéos produits par des femmes formées au sein du projet en vue d'assumer les communications externes et de faire connaître les initiatives des femmes et de la communauté. Par ce moyen, le projet a connu un rayonnement international.

Préoccupées par la santé des femmes et les soins gynécologiques, les travailleuses de la santé privilégient la médecine naturelle et l'utilisation des herbes qu'elles cultivent en abondance. On cherche des solutions locales aux problèmes de santé. On tente cependant de dépister rapidement les problèmes plus graves en vue de référer vers d'autres services les personnes concernées et de faire des liens avec les systèmes publics. Dans chaque village, une femme est formée pour s'occuper des besoins de base, des accouchements et le traitement des animaux. Les travailleuses de la santé se donnent régulièrement de la formation en vue de développer l'autonomie des communautés autant pour des aspects préventifs que curatifs.

4) Problèmes et solutions collectives et conséquences positives pour les femmes

4.1) Des actions en vue de solutionner des problèmes culturels et structurels

Cette initiative intégrée, pensée et développée par des femmes, ne pouvait éviter de viser des modifications aux pratiques discriminatoires à l'endroit des femmes. En dépit de la constitution reconnaissant l'égalité des femmes et de législations fédérales visant une plus grande égalité entre les femmes et les hommes, les pratiques discriminatoires sont profondément ancrées dans le vécu quotidien en Inde. En mettant en place ce Projet à Pastapur, les femmes voulaient s'attaquer aux problèmes structurels, notamment aux pratiques en matière de propriété et d'héritage, aux rapports femmes/hommes, aux rapports de castes et aux rapports intergénérationnels.

Rappelons que la propriété est habituellement transmise aux hommes par héritage, sauf occasionnellement dans le cas des veuves. Toutefois, les familles des maris n'hésitent pas à exclure les veuves et à leur «voler» la terre. Les officiels du gouvernement modifient aussi parfois les titres à leur avantage sans se préoccuper des femmes, qui sont de fait des «citoyennes» de seconde catégorie. Ainsi, il était essentiel de développer des programmes spéciaux pour favoriser l'acquisition de la terre par les femmes, par les groupes de femmes. Pour ce faire, les gouvernements et des ONG ont soutenu des programmes de prêts à l'intention des femmes.

Les rapports femmes/hommes

Les rapports entre les femmes et les hommes n'ont pas toujours facilité la mise en application des approches privilégiées par les femmes au sein du Projet, à savoir la production à petite échelle avec une approche organique. Influencés probablement par le modèle «dominant», plusieurs hommes manifestaient une préférence pour des projets de plus grande envergure. Dans la majorité des cas, ils finissent toutefois par acquiescer et collaborer. Si certaines femmes disent que «maintenant ils sont contents», il faut souligner que ce n'est pas toujours le cas. Parfois, les hommes «vont mettre des produits chimiques sur leur parcelle de terre» dans l'espoir de provoquer de plus grosses récoltes, menaçant ainsi les résultats des efforts en vue de préserver la qualité organique du territoire.

Aux questions concernant la lourdeur des tâches familiales, les femmes ont mentionné l'importance de l'aide dans la famille. Tous dans la famille doivent aider à accomplir les tâches essentielles à la vie quotidienne, en particulier s'occuper des cendres et des déchets d'animaux qui deviennent le compost essentiel pour engraisser la terre.

Aux questions concernant la gestion du budget familial, les femmes nous répondent que c'est variable. Dans les faits, elles garderaient l'argent mais la plupart d'entre elles mentionnent discuter avec leur mari de son utilisation. Nos guides pour cette visite nous préviennent ensuite du fait que les réponses aux questions concernant les rapports entre les femmes et leur mari pourraient être inexactes, ce sujet demeurant un réel tabou dans la société indienne.

Il existe cependant de multiples efforts d'éducation sociale portant sur les relations de genres et la prévention de la violence. Dans cette optique, la question des mariages arrangés par les familles demeure cruciale. Il existe encore beaucoup de mariages entre enfants, mariages dont les petites filles sont presque toujours victimes. Par ailleurs, s'il n'y a qu'une ou deux filles dans la famille, il arrive que le gendre aille vivre avec la famille de la jeune fille.

Les rapports intergénérationnels

Une préoccupation importante que l'on peut associer aux relations intergénérationnelles, voire au choc entre traditions et modernité, se manifeste par le moyens des enfants qui fréquentent l'école ou le collège. Ceux-ci demandent de l'argent, ce qui occasionne des conflits au sein des familles qui n'ont pas les moyens de pourvoir à ces nouvelles demandes. En outre, quand les enfants ont une éducation formelle, il tendent à se désintéresser de ce qui se passe dans le village.

4.2) Conséquences et bénéfices pour les femmes

Interrogées au sujet de l'amélioration de leurs conditions de vie suite à la mise en place de ce projet de développement, les femmes reconnaissent des conséquences bénéfiques. Au stade de démarrage du Projet, les femmes vivent dans des conditions difficiles. Elles reçoivent pour leur travail des revenus quotidiens insuffisants à assurer leur survie et celle de leurs enfants. Elles possèdent chacune ½ sari, ce qui illustre bien leur indigence. Leur dépendance et leur endettement face aux propriétaires terriens (*landlords*) et aux castes supérieures est totale. En 1984, elle sont 35 à vouloir se dégager de cette situation et à contribuer à mettre en oeuvre le Projet.

Vingt ans plus tard, les femmes reconnaissent le chemin parcouru. Elles mesurent ainsi les progrès réalisés : chaque femme reçoit maintenant un revenu quotidien de 25 à 30 roupies et possède environ 10 saris. La dépendance envers les castes supérieures pour obtenir des semences s'est dissipée. Lors des échanges que nous avons eus avec

des femmes pendant la visite de Pastapur, certaines d'entre elles nous ont dit : «Maintenant, on a tout ce qu'il faut pour notre survie. Notre valeur s'est accrue. Les femmes sont reconnues dans la ville «parce qu'on a une machine». Cela fait une grosse différence quand on va à la banque. On nous offre des prêts au lieu de nous chasser. On obtient des délais de 2 mois pour le paiement chez les boutiquiers. L'éducation des filles s'est améliorée. Elles vont à l'école secondaire. Avant, on les mariait à cause des conditions désespérées». L'une d'elles s'enorgueillit du fait qu'elle «a marié sa fille à 21 ans». Avant, disent-elles, le mari avait le contrôle absolu. À une question sur la présence de la violence dans les familles, l'une répond : «Qui oserait désormais battre une femme?». Les problèmes profondément ancrés dans les pratiques culturelles traditionnelles sont-elles pour autant disparues? Les femmes apprécient une certaine amélioration quant à leur charge de travail et surtout le fait qu'elles n'ont plus à travailler pour d'autres. En outre, quand elles travaillent pour la communauté, elles demandent le soutien de leur famille. Lequel semble généralement reçu. En particulier les hommes acceptent volontiers de s'occuper des enfants, une activité généralement valorisée dans la communauté.

Les femmes des castes inférieures et les femmes Dalits ont toujours beaucoup travaillé au service des autres. Un projet comme celui de Pastapur leur permet d'être soustraites à cette exploitation et de travailler à leur propre «compte».

5) Accompagnement et suivi

Le Projet de Pastapur a été très activement soutenu par la *DECCAN Development Society* qui, depuis plus de deux décennies, regroupe des organisations de la base et les accompagne dans leur développement, avec la pleine reconnaissance qu'il s'agit d'un processus lent. La *DECCAN* est elle-même un projet intégré et ses animateurs s'interrogent sur l'opportunité de parler des initiatives qu'ils soutiennent comme de projets «alternatifs». En fait, ils considèrent plutôt accompagner des processus ancrés dans des valeurs humaines fondamentales, déjà présentes dans les racines des communautés. Leur intervention a répondu à une sollicitation directe de la part de femmes de la communauté, des femmes auxquelles ils ont accordé un soutien hebdomadaire lors de rencontres d'équipe avec des femmes engagées. Chacune des femmes, en particulier, a contribué concrètement dix (10) roupies par semaine en vue de développer un fond dans la communauté. À ce fond se sont ajoutés des subventions auxquelles elles ont eu accès après plusieurs années. *DECCAN* a en effet soutenu les femmes pour l'obtention de ressources via les programmes proposés par le gouvernement en vue de supporter l'*empowerment* des femmes.

DECCAN se voit essentiellement comme une organisation visant à faciliter et soutenir les initiatives des femmes et des communautés à toutes les étapes de leur développement. Lutter contre la malnutrition et contrer les problèmes des familles en difficultés complète les objectifs fondamentaux de soutien aux communautés et de transferts vers d'autres communautés des connaissances et expériences acquises.